

Quand on voit les toiles de notre père, si colorées, si expressives, où la vie et ses mouvements nous surprennent, débordent, on s'imagine qu'il était quelqu'un de très communicant... Eh bien non ! il était si peu présent au monde, si introverti que, par exemple, quand notre mère lui servait son repas, il demandait toujours en l'examinant avec suspicion ce que c'était. Elle devait, pour qu'il mange, mettre un nom sur la nourriture, viande ou poisson, mon frère et moi l'informant bien sûr du contraire... Il disait « ah bon » et mangeait distraitemment sans appétit... Son rapport au monde passait par notre mère...

Et pourtant, quand on regarde les photos de sa jeunesse dorée, toujours avec son frère de onze mois son cadet, entouré de jeunes femmes, en tenue de tennis, en train de skier ou conduisant d'antiques voitures, ou bien déguisé aux bals des 4 z'arts, était-ce bien notre père avec des yeux rieurs et l'arrogance de la jeunesse ? Quand, encore étudiant, il est allé voir sa sœur de dix-huit ans à l'hôpital pour la dernière fois, l'accablement l'a saisi, contrairement à son frère qui, lui, est parti au cinéma, sans doute pour ne pas perdre un moment des quelques années qui lui resteraient à vivre...

Dans ces années-là, il n'y avait pas que les guerres qui tuaient la jeunesse. Nous aurions eu un père plus présent, attentif, si son frère d'une vitalité communicative avait survécu ; lui qui écrivait à leur mère au dos d'une photo de l'avion piloté : « Eh bien Maman, tu ne m'as pas vu dans le journal, donc je suis arrivé sain et sauf à... Rome...Londres... » ; et, ironie ou lucidité, le paquet de lettres et de photos si joliment ficelé d'un ruban par ma grand-mère, se termine par la photo d'un avion accidenté à Cologne, entré en collision par brouillard avec la cheminée d'une usine, *à laquelle est joint un article de journal relatant le décès de son fils* pendant le trajet vers l'hôpital. En 36, l'aviation était une aventure souvent mortelle.

De la perte de celui qui lui donnait le goût de vivre, de ce presque jumeau, après celle de sa sœur, il ne se remettra jamais. Sa vie n'a plus été par la suite qu'une survie difficile et lasse. Puis notre mère est arrivée avec son énergie dans cette vie brisée et ils ne se sont plus quittés. C'est seulement quand il fermait la porte de son atelier qu'il donnait libre cours à ces émotions et à cette richesse d'expressions par les vibrations des couleurs, la sûreté du graphisme et la force de la composition. Il n'a plus vécu que pour la peinture ; son métier d'architecte était pour lui un enfer ; les clients, les chantiers tout cela lui pesait et je l'ai souvent vu pleurer tellement il s'y sentait inadapté.

Devant l'apparente froideur de notre père et les soucis matériels perpétuels qui occupaient nos parents, mon frère et moi avons une grande liberté et nous nous sommes construit un monde à nous, à courir les bois, les grands jardins, les greniers, une enfance merveilleuse que nous avons eu bien du mal à quitter. Pourtant selon la tradition qui veut que la fille aille vers son père et le garçon vers sa mère, j'ai toujours senti une grande proximité avec mon père, mais c'est seulement quand mon frère a quitté la maison que sans doute devant ce vide, je me suis rapprochée

de lui et c'étaient des discussions interminables sur l'art et sur les grands thèmes de la vie. J'ai pu alors constater sa grande culture, musique, théâtre, littérature, tout cela bien vivant au fond de lui...

La retraite est enfin arrivée, lui permettant de peindre à plein temps même si les tracasseries d'argent ont continué, mais le plus grand des malheurs a mis fin à sa passion, il est tombé paralysé et n'a plus attendu que de mourir. En fait, cette tristesse, c'est l'image dominante qu'il nous reste de lui, mais il y eut heureusement des moments où notre père riait beaucoup avec les amis et était affectueux avec moi, sans compter les voyages familiaux à l'étranger et les visites des expositions de peinture, lui et moi, dès mon adolescence...

Chalifert, janvier 2014



Roger Baranton, *Nature morte*.

Ces deux natures mortes (voir aussi page 216) sont des œuvres de jeunesse.

Page de droite : notes de l'artiste.

Objet ou sujet non figuré mais suggéré
à l'aide de plans colorés

ombre = ton froid (bleu, vert, gris)

lumière = ton chaud (rouge, orange)

deux teintes = Violets vifs (Mélange chaud et froid)

Objet ou sujet
non figuré
mais suggéré
par plans colorés

Les surfaces limitées par la
densification des plans, de couleurs
différentes, engendrent des formes
suggestives : soit separément, soit groupées
d'une partie ou de la totalité de
l'objet groupé, de l'ensemble

Ces formes sont inventées et non imitées
leurs proportions ne correspondent pas
aux canons classiques mais subissent
celles-ci pour amplifier leur momentum
ou leur caractère tout en se pliant
aux nécessités plastiques de l'ensemble

Le dessin qui peut être dissocié
de la couleur par sa nature

Les formes ou lignes superposées la
graphisme des signes et en assurant
la continuité des directions et des
lignes nécessaires à la construction
du tableau